

Couvrir l'extrême droite : entre marginalisation et banalisation

Marie-Eve Carignan, Marie-Ève Martel and Perrine Hely

Volume 50, Number 1, Spring 2026

Extrêmes droites

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1125630ar>

DOI: <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.952>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (print)

2818-2758 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carignan, M.-E., Martel, M.-È. & Hely, P. (2026). Couvrir l'extrême droite : entre marginalisation et banalisation. *Possibles*, 50(1), 24–34.
<https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.952>

Article abstract

Définir l'extrême droite demeure complexe en raison de son hétérogénéité idéologique et organisationnelle. Elle se distingue par des attitudes autoritaires, un rejet du pluralisme, un nationalisme exacerbé et parfois une légitimation de la violence. Au Québec, la montée de ces mouvements s'est accentuée depuis les années 2010, portée par des événements largement médiatisés, comme les débats autour de la Charte des valeurs, l'attentat à la grande mosquée de Québec et la pandémie de COVID-19. Divers leaders de ces mouvements ont attiré l'attention médiatique par leurs actions controversées.

Notre analyse de la couverture de six leaders liés à l'extrême droite réalisée par quatre quotidiens québécois démontre que les médias privilégient une logique événementielle, centrée sur des faits spectaculaires, négligeant l'analyse des idéologies sous-jacentes. Peu d'espaces sont consacrés à définir précisément ce qu'est l'extrême droite, et les journalistes mobilisent peu d'experts pour contextualiser les propos rapportés. Ce traitement contribue à entretenir la confusion et peut mener à une banalisation de discours radicaux. Enfin, certains leaders utilisent les médias pour légitimer leur image et leurs idées, exploitant la recherche journalistique de contenus événementiels ou sensationnels.

Cette analyse nous pousse à recommander une couverture plus critique et structurée, intégrant des expertises et un vocabulaire uniforme, afin de mieux éclairer le public sur ces mouvances.



Couvrir l'extrême droite : entre marginalisation et banalisation

Par **Marie-Eve Carignan, Marie-Ève Martel et Perrine Hely**

L'extrême droite demeure difficile à définir en raison de sa nature plurielle et de la diversité de ses acteurs et revendications (Nadeau 2023). Bien qu'il existe de nombreuses définitions (jusqu'à 26 selon Cas Mudde), les chercheurs s'entendent généralement pour la considérer comme une idéologie plutôt qu'une structure ou un mouvement (Nadeau et Helly 2016). Nous retenons ici la définition minimaliste de Carter (2018), qui conçoit l'extrême droite comme une idéologie marquée par l'autoritarisme, l'anti-démocratie et un nationalisme d'exclusion ou holistique.

Au Québec, sa résurgence s'explique par plusieurs facteurs, telles les inégalités, le chômage, le déficit démocratique, l'absence de prise en charge politique des revendications sociales ainsi que par la centralité croissante d'enjeux identitaires dans l'espace public et médiatique (Potvin 2017; Campana et Helly 2018). La couverture médiatique joue un rôle clé dans la construction sociale de ces enjeux; en sélectionnant et structurant l'information, les médias influencent la perception publique de phénomènes comme l'extrême droite (Carignan et Huard 2016; Jamieson et Waldman 2004). Ces dynamiques soulignent l'importance d'étudier les pratiques journalistiques et le choix de contenus, tout comme les stratégies de différents acteurs pour influencer le cadrage de l'actualité.

Une montée des discours portés par l'extrême droite au Québec

L'immigration, un nationalisme ultra-identitaire et la promotion de valeurs traditionnelles ont gagné en visibilité dans les débats politiques et médiatiques au Québec ces dernières années, notamment à la suite de la crise des « accommodements raisonnables » (2006-2008) et de la Charte des valeurs québécoises (2013-2014), qui ont contribué à une radicalisation de l'opinion publique et à une hausse des crimes haineux (Potvin, 2017; Nadeau, 2023).

Entre 2010 et 2020, les mobilisations de l'extrême droite au Québec augmentent significativement, avec une hausse d'actions publiques, de violence et l'émergence de nouveaux groupes (Geoffroy et coll. 2024; Nadeau et coll. 2021). L'attentat de la Grande Mosquée de Québec en 2017 amplifie cette dynamique en révélant l'ampleur de la présence de ces groupes perçus comme marginaux sur le Web et « leur pouvoir d'attraction auprès des citoyens ordinaires dans certaines régions, ainsi que de leur capacité à attiser les polarisations, à mener des actions politiques et à mobiliser les forces de l'ordre et les médias » (Potvin 2017 : 55). Campana et Helly (2018) ainsi que Bouchard (2021) soulignent que l'attentat a servi de tremplin à des organisations comme La Meute, qui ont pu se forger une stature à l'échelle nationale en tirant profit de la médiatisation de l'évènement.

Après une série de mobilisations à teneur anti-immigration et anti-islam dans les années 2010, un glissement s'observe au sein de

l'extrême droite québécoise vers des positions antigouvernementales, particulièrement après la pandémie de COVID-19 (Nadeau 2023). Des manifestations comme le Convoi de la liberté, un mouvement de protestation contre l'obligation vaccinale pour les camionneurs, tenu dans le contexte de cette pandémie, dont certains leaders étaient liés à l'extrême droite, sont représentatives de cette migration idéologique (Tanner et coll. 2024). Parallèlement, plusieurs influenceurs complotistes se sont ancrés à droite, convergeant autour de luttes réactionnaires et de discours valorisant la liberté au détriment de l'égalité et de la solidarité (Bédard et coll. 2025).

On peut supposer que cette activité accrue, mais aussi plus violente, est susceptible d'intéresser davantage les médias, et donc d'influencer la couverture qui a été faite de l'extrême droite dans la province. La couverture médiatique des mouvements extrémistes a une influence sur l'opinion publique en concentrant l'attention du public sur une question qui, selon les médias, doit être débattue (Potvin 2017 : 55). D'où l'importance d'étudier la médiatisation de l'extrême droite au pays, un sujet encore peu exploré, alors que les médias jouent un rôle clé dans l'éducation des publics sur les enjeux sociaux, ainsi que sur leur perception de la réalité (Giddens 1999; Carignan et Huard 2016).

Une analyse de la représentation médiatique de certaines figures de l'extrême droite au Québec

Cet article se penche sur la couverture médiatique de certains des principaux acteurs de l'extrême droite au Québec. Pour les fins de cette recherche, nous avons analysé des articles

publiés dans *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Soleil*, et *Le Journal de Montréal*. Il s'agit des quatre principaux quotidiens de langue française au Québec¹ (Centre d'études sur les médias 2025). Ces quotidiens ont été retenus en raison de leur structure de propriété différente (OBNL, fiducie à vocation sociale indépendante, coopérative de travailleurs et actionnaire privé), de leur couverture à l'échelle provinciale et de la diversité de leur lectorat.

Les recherches ont été effectuées par mots-clés en utilisant le prénom et le nom des leaders sélectionnés sur la plateforme Eureka, pour la période allant du 1^{er} janvier 2014 au 7 avril 2025, période de la collecte de données. Après élimination des doublons, les articles ont été analysés afin d'observer l'évolution de la médiatisation sur une décennie. L'analyse s'appuie sur une grille élaborée inductivement à partir d'une première lecture d'une vingtaine d'articles, suivant la méthode de Champagne-Poirier et coll. (2021). Cette grille recensait notamment les caractéristiques du média, le sujet de l'article, le type de texte (factuel ou d'opinion), le contexte de couverture, les qualificatifs attribués aux leaders étudiés, les intervenants cités et les points de vue présentés.

L'extrême droite formant un ensemble hétérogène, nous avons cherché à refléter cette diversité en sélectionnant des leaders québécois actifs sur les réseaux sociaux ou associés à des groupes visibles en ligne. Ces acteurs ont été sélectionnés en raison de leurs interconnexions et du fait qu'ils occupent des places différentes au sein des écosystèmes québécois et canadiens. Ces liens se manifestent aussi bien hors ligne, lors de manifestations communes, tels une mobilisation de Nouvelle Alliance (2025) ou le Convoi de la liberté (2022), qu'en ligne, où ils interagissent.

1. Hormis le *Journal de Québec* que nous avons exclu, puisqu'il partage la même structure de propriété que le *Journal de Montréal* et présente plusieurs articles similaires produits par l'Agence QMI.

Présentation des leaders retenus pour l'étude

Steeve Charland, connu sous le nom de « L'Artiss », est une figure de proue du groupe identitaire La Meute, qui est opposé à l'immigration et à l'islam, et membre fondateur des Farfadaas, un regroupement citoyen s'opposant aux restrictions sanitaires pendant la pandémie de COVID-19 (Geoffroy et coll. 2022).

André Pitre, alias « Stu Pitt », est une personnalité québécoise associée au mouvement complotiste. Il est propriétaire du *Stu-Dio* et de Lux Média, une plateforme de « réinformation », sur laquelle il diffuse des contenus associés à la désinformation et à l'extrême droite. Il a aussi eu des liens avec le groupuscule La Meute (Roback 2022).

Shawn Beauvais MacDonald, ou « Friendly Fash » sur X et Discord, est un ancien membre d'Atalante et de La Meute, connu pour sa participation à la première manifestation *Unite The Right* à Charlottesville en 2017 (Smith 2024). Si cette participation lui a valu d'être évincé de La Meute, il est aujourd'hui une figure de proue du Frontenac Active Club, dont les actions s'inscrivent dans la promotion du suprémacisme blanc et d'une certaine vision de la masculinité (Nadeau et coll. 2025).

Président du groupe « Nouvelle Alliance » et ancien membre du Front Canadien Français, François Gervais dit s'inscrire dans une idéologie nationaliste dont l'objectif serait de réunir souverainistes de gauche et de droite (Roback 2022). Il rejette toute association avec l'extrême droite, bien que son organisation « prône un nationalisme identitaire et ethnique » et « utilise une imagerie qui en est fortement inspirée » (Harper 2023).

Diagolon, le groupe créé par Jeremy MacKenzie, est associé au suprémacisme blanc et à l'accélérationnisme, caractérisé par un ensemble

de tactiques et de stratégies visant à exacerber les divisions sociales existantes, souvent par la violence, afin de précipiter l'effondrement de la société (Smith et Kriner 2022).

Alexandre Cormier-Denis est le fondateur d'Horizon Québec Actuel, un groupe politique anti-immigration. Il est également cofondateur et chroniqueur de Nomos-TV, un média alternatif prônant « une réinformation nationaliste », diffusant des propos d'extrême droite et reprenant différentes théories du complot (Carmichael 2023), dont celles liées au Grand remplacement.

Après avoir retiré les doublons, un total de 216 articles ont été analysés, soit 5 articles pour François Gervais, 6 pour Shawn Beauvais MacDonald, 25 pour Jeremy MacKenzie, 26 pour Alexandre Cormier-Denis, 67 pour André Pitre, et 87 pour Steeve Charland.

Une domination de l'actualité et du fait divers

L'analyse du corpus révèle une tendance marquée des médias québécois à traiter les figures de l'extrême droite sous l'angle de l'événementiel. Plutôt que de s'intéresser aux idées, trajectoires ou réseaux de ces groupes ainsi qu'à leurs motivations et discours, les journalistes se concentrent sur les actions visibles et souvent controversées de leurs membres. Ce traitement correspond à une logique de faits divers, centrée sur des épisodes isolés, souvent violents ou judiciaires, qui permettent de capter l'attention du public. Ainsi, peu d'articles expliquent l'idéologie d'extrême droite sous-jacente à ces actions.

Dans le cas de Charland, la majorité des articles factuels rapportent des actes violents ou de désobéissance civile commis par lui ou des membres du groupe Les Farfadaas, notamment des procès pour méfait lié au blocage du tunnel

Louis-Hyppolyte-Lafontaine à Montréal et pour avoir pris part au Convoi de la liberté. Comme les journalistes doivent couvrir le fonctionnement des institutions publiques, y compris les procédures judiciaires, et assurer un devoir de suite, c'est-à-dire couvrir un procès jusqu'à son terme, ces comportements interdits assurent à Charland une visibilité médiatique soutenue.

La couverture portant sur Cormier-Denis s'oriente, pour sa part, largement sur ses actions politiques, particulièrement en raison de son implication passée avec le Parti québécois et le Parti indépendantiste, en plus de collaborations avec le Front national (aujourd'hui le Rassemblement national, France). Plus récemment, le fait qu'il a été écarté des consultations générales sur la planification de l'immigration à l'Assemblée nationale du Québec (2023) a aussi retenu l'attention des quotidiens étudiés.

Cette approche s'observe également dans la couverture de Gervais et de son groupe Nouvelle Alliance. Si *Le Devoir* réalise une contextualisation plus poussée du mouvement, en étudiant ses ramifications, ses liens avec d'autres acteurs ou l'ambiguïté de son idéologie, les articles du *Journal de Montréal* et du *Soleil* se contentent de couvrir ponctuellement les manifestations pour lesquelles ses membres se mobilisent.

Enfin, pour MacKenzie, la couverture médiatique s'articule autour d'évènements précis : sa participation au Convoi de la liberté, son témoignage à la Commission Rouleau, son arrestation en septembre 2024 ou encore la saisie d'armes à feu portant l'écusson de son groupe. La dimension « militante » ou idéologique de Diagon est rarement explicitée, les articles se concentrant sur les faits saillants : scandales, violences ou proximité avec des personnalités politiques.

Selon Gattinara et Froio (2023), les médias occidentaux ont tendance à couvrir l'extrême droite par le prisme de ses mobilisations, couvertes par leur nature controversée, plutôt que par ses idées. Cette tendance se vérifie au Québec, où les journalistes privilégient une approche axée sur l'événementiel, au détriment de l'analyse des trajectoires militantes ou des idées sous-jacentes ayant mené à l'engagement de ces individus. Nos résultats convergent avec ceux de Bouchard (2021) qui, en prenant pour exemple le groupe identitaire La Meute, souligne que la couverture médiatique des groupes d'extrême droite au Québec s'est avérée « anecdotique », centrée sur l'organisation d'évènements et de manifestations publiques, et plutôt homogènes au sein des différents organes de presse écrite. Elle désigne la couverture du groupe telle une « bulle médiatique », marquée par un désintérêt progressif à mesure que la mobilisation du groupe déclinait.

Ce biais événementiel s'explique en partie par la nature même du journalisme, où l'urgence de l'actualité prévaut sur l'enquête de fond, particulièrement dans un contexte de réduction des budgets et des ressources. Les médias suivent un cycle où les groupes d'extrême droite sont médiatisés en réaction à leurs actions visibles, qu'il s'agisse de manifestations, de contre-mobilisations, ou d'incidents judiciaires. Cette logique produit une hiérarchisation médiatique où des figures impliquées dans des actions spectaculaires, comme Charland ou MacKenzie, bénéficient d'une couverture soutenue, tandis que d'autres acteurs, tels Gervais, Pitre, Cormier-Denis ou Beauvais MacDonald, apparaissent ponctuellement. Cette hiérarchisation médiatique s'explique en partie par la logique de sélection des événements à couvrir ; plus les actes posés troublent l'ordre public ou génèrent une controverse, plus ils suscitent l'intérêt journalistique. En conséquence, l'attention portée

aux épisodes polémiques renforce la visibilité ponctuelle de certains leaders, tout en occultant les dimensions idéologiques, stratégiques et les réseaux d'influence de l'extrême droite.

Une couverture médiatique descriptive

Au-delà du traitement événementiel, l'analyse relève peu de profondeur critique dans la couverture des groupes d'extrême droite. Ce constat peut en partie s'expliquer par la crise financière qui accable les médias et a fait disparaître au moins le tiers des postes de journalistes à travers le Canada (Bell 2023). Les entreprises de presse doivent donc couvrir une plus grande quantité de nouvelles et d'informations qui leur parviennent sur diverses plateformes, avec moins d'effectifs et d'importantes contraintes de temps, ce qui peut limiter leur capacité à contextualiser ou à déconstruire les discours qu'ils relaient.

Des difficultés de définition, un faible recours aux experts et un manque de perspective

Nous avons déjà observé un manque de définition des phénomènes liés à la radicalisation et à l'extrémisme violent ainsi que l'absence d'uniformité dans les termes retenus pour décrire ces derniers lors d'études précédentes (Carignan 2018; Carignan et Marcil-Morin 2018). Les termes utilisés dans notre corpus pour qualifier les groupes ou individus d'extrême droite nous permettent de réitérer ce constat, aussi réalisé par Bouchard (2021), qui soulignait que les quotidiens québécois ne définissent presque jamais ce qu'est l'extrême droite. Cela pourrait semer de la confusion quant aux phénomènes étudiés considérant que « la façon de nommer un enjeu influencera les perceptions du public » (Potvin 2017 : 55).

Notre analyse révèle, en effet, une multitude de qualificatifs utilisés pour décrire les différents leaders. Les articles portant sur MacKenzie et Diagonon les qualifient, par exemple, de « groupe d'extrême droite », « organisation d'extrême droite », « groupe extrémiste », « mouvement d'extrême droite », « milice d'extrême droite », « groupe néonazi canadien » ou encore « milice accélérationniste ». Dans les articles sur Charland et Pitre, les mêmes termes, à savoir « droite identitaire », « droite identitaire radicale » et « antigouvernemental[e] », sont employés sans qu'on prenne la peine de les expliquer davantage. Lorsque l'on traite de Cormier-Denis, s'ajoutent des qualificatifs tels « suprémaciste blanc », « raciste décomplexé », « militant ultranationaliste anti-immigration », « penseur "ethnonationaliste" », « militant anti-immigration » ou « polémiste d'extrême droite ». Cette profusion de termes, souvent employés comme des synonymes sans réelle contextualisation ou définition, contribue à rendre confuse la nature exacte des acteurs décrits et peut, dans certains cas, contribuer à normaliser ou atténuer la radicalité des positions et des idéologies en question.

De même, seuls 12 articles sur les 216 du corpus font appel à des spécialistes pour appuyer leurs analyses ou approfondir les connaissances communes à propos de ces groupes. Ces spécialistes proviennent d'universités ou de centres de recherche, comme le Réseau canadien anti-haine, le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence, la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents ou le Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation. Un article d'opinion réfère aussi à des chercheurs reconnus, tels Cas Mudde et Andrea L. Pirro.

Bolet et Foos (2024) montrent que le manque de mise en perspective des propos de militants d'extrême droite, l'exposition aux entretiens et citations des leaders ainsi que le manque de critiques lors de ces entretiens favorisent l'acceptation et la normalisation de leurs idées par le grand public. Or, notre corpus révèle que les quotidiens étudiés relaient souvent les propos de leaders d'extrême droite sans les contextualiser ni les confronter. Plusieurs articles, qu'il s'agisse d'interviews ou de comptes rendus de manifestations, présentent les déclarations de figures comme Gervais, Brouillette ou Charland sans analyse critique, laissant leurs discours s'exprimer sans mise en perspective.

Une stratégie de médiatisation partagée : des leaders en quête de visibilité

La relation entre les médias et l'extrême droite n'est pas à sens unique. Conscients de l'influence médiatique sur l'opinion publique, les groupes extrémistes cherchent à contrôler l'image qui y est véhiculée. La médiatisation des leaders peut attirer l'attention vers eux et leurs plateformes en ligne, où ils auront parfois un discours plus décomplexé. Nadeau (2020 : 103) a d'ailleurs noté que les retombées, en ce qui concerne les visites sur le site web d'un groupe ou sur sa page Facebook, « sont encore plus considérables lorsque les médias s'emparent de l'affaire ».

Il serait donc réducteur de considérer les groupes d'extrême droite comme de simples sujets passifs de la couverture médiatique. Ces acteurs développent leurs propres stratégies de communication pour attirer l'attention des médias, modeler leur image publique et entrer dans le jeu politique (Bouron et Froio 2018). En témoignent les plateformes médiatiques que Pitre

et Cormier-Denis alimentent pour asseoir leur notoriété publique.

La Meute illustre la manière dont certains groupes d'extrême droite cherchent à maîtriser leur image médiatique, en sortant volontairement de la clandestinité et en organisant des actions à visée publicitaire (Nadeau 2023; Bouchard 2021). De la même manière, des leaders comme Gervais utilisent les médias pour se positionner et répondre aux critiques. Dans le journal *Le Devoir*, Gervais a exercé son droit de réponse pour tenter de donner une image lissée de son mouvement, dénonçant des « jugements précipités » et se désolidarisant des « haineux » (Gervais 2024). Il en est de même pour Cormier-Denis, qui prend la parole après avoir déposé un mémoire pour participer aux consultations générales sur la planification de l'immigration à l'Assemblée nationale du Québec, affirmant : « Le Québec n'est pas capable d'avoir des débats de fond sur des enjeux de société clivants [...]. On n'a aucun problème à laisser s'exprimer les lobbys immigrationnistes, mais, dès qu'il est question d'enjeu de droite, on a une espèce de réserve » (Cormier-Denis cité par Carabin et coll. 2023). Ce faisant, Cormier-Denis semble chercher à normaliser ses positions autour de l'immigration et en faire un sujet de débat. Ces stratégies de médiatisation témoignent d'une volonté d'obtenir une forme de respectabilité publique, tout en contrôlant leur image dans l'espace médiatique.

Conclusion

Comme le souligne Cas Mudde (2024), les relations entre médias et extrême droite sont à la fois conflictuelles et hautement symbiotiques, les groupes médiatisés bénéficiant d'une exposition publique leur permettant d'élargir leur audience, tandis que les médias captent l'attention de leur

lectorat en couvrant des sujets controversés ou polarisants. Ces relations participent à la visibilité des discours radicaux dans l'espace public.

Notre analyse a permis de démontrer que la couverture des leaders associés à l'extrême droite, au Québec, demeure anecdotique et traitée selon diverses occurrences catégorisées en faits divers plutôt qu'appuyée sur une réflexion de fond. Cette couverture peut entraîner une confusion chez le public quant à ce qu'est l'extrême droite et ses diverses manifestations. La visibilité médiatique, parfois sciemment orchestrée par ces leaders, peut aussi contribuer à légitimer leurs propos et contribuer à une normalisation ou une acceptation sociale de leurs discours. En témoignent les récents débats autour du portrait d'Alexandre Cormier-Denis réalisé par Urbania, ou encore l'article rédigé par un membre de Nouvelle Alliance dans les pages du *Devoir* à la suite d'une mobilisation vivement critiquée (Bourbeau 2025; Carrier 2025).

En raison de leur responsabilité sociale et de leur rôle dans la construction sociale de la réalité (Carignan et Huard 2016), les médias doivent couvrir avec prudence les mouvements extrémistes, qu'ils soient de gauche ou de droite, afin d'éviter d'amplifier leurs idées ou de leur offrir une visibilité excessive risquant d'attirer des curieux sur leurs plateformes. Un recours accru à des experts permettrait de contextualiser les événements et d'en offrir une lecture plus nuancée. Notre analyse nous emmène à suggérer la tenue d'une réflexion collective, impliquant la communauté journalistique, pour développer des lignes directrices communes afin d'adopter un vocabulaire uniforme et des pratiques favorisant une meilleure compréhension de la montée de l'extrême droite au Québec.

Notice biographique :

Marie-Eve Carignan est professeure titulaire, spécialisée en information, journalisme et communication publique, au Département de communication de l'Université de Sherbrooke. Elle est aussi cotitulaire de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents. Elle oriente ses recherches sur l'analyse de contenu des médias, l'impact des médias en société, la désinformation, la radicalisation et la communication de risque et de crises.

Marie-Ève Martel est journaliste professionnelle et chargée de cours au Certificat en journalisme multiplateforme de l'Université de Montréal. Elle est titulaire d'un diplôme de deuxième cycle en Communication stratégique de l'Université de Sherbrooke, ainsi que d'un baccalauréat en communication publique et d'un certificat en science politique de l'Université Laval.

Perrine Hely est en dernière année de maîtrise au sein du tridiplôme en communication politique internationale et risques démocratiques, un programme proposé par l'Université de Sherbrooke, l'Université Catholique de Louvain (Belgique) et Sciences Po Aix (France). Elle aspire à se spécialiser sur l'étude des phénomènes de radicalisation, notamment au Canada et aux États-Unis.

Références

Bédard, S., Carignan, M-E et Morin, D. (2024), « Ancrage à droite et méfiance envers les institutions démocratiques », Guillarmou, J. et Larochelle, S. (dir.) *L'État du Québec en 2025*, Éditions Somme toute/Le Devoir, Montréal, 216 p.

- Bell, S. (2023). « Éviter le désert médiatique: relever les défis des médias régionaux dans le Québec anglophone ». https://www.concordia.ca/content/dam/artsci/scpa/quescren/docs/Brief_10_FRA.pdf
- Bolet, D. et Foos F. (2025). « Media Platforming and the Normalisation of Extreme Right Views », SocArXiv. Disponible sur : https://doi.org/10.31235/osf.io/urhxy_v2
- Bouchard, I. (2021). *Le groupuscule La Meute au sein du paysage médiatique : une analyse du contenu des médias écrits canadiens, de septembre 2015 à octobre 2018*, Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke. Disponible sur : https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/18821/bouchard_isabelle_MA_2021.pdf?sequence=3
- Bourbeau, J. (2025, October 25) : https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/18821/bouchard_isabelle_MA_2021.pdf?sequence=3
- Bourbeau, J. (2025, October 25). Alexandre Cormier-Denis : l'infréquentable. URBANIA. Disponible sur : <https://urbania.ca/article/alexandre-cormier-denis-linfrequentable>
- Bouron, S. et Froio, C. (2018). « Entrer en politique par la bande médiatique? », *Questions de communication* (33). Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.12384>
- Campana, A. et Helly, D. (2018). « L'extrême droite en terreau fertile », *Relations*, no. 795 : 22-23. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/rel/2018-n795-relo3467/87794ac.pdf>
- Carabin, F., Robillard, A. et Sioui, M. (2023). « Un penseur « ethnonationaliste » désinvité des consultations sur l'immigration », *Le Devoir*, 27 septembre. [Consulté le 1^{er} mai 2025]. Disponible sur : <https://www.ledevoir.com/politique/quebec/798864/elus-quebecois-veulent-desinviter-penseur-droite>
- Carrier, J. (2025). « L'identité nationale ne saurait être qu'un bout de papier », *Le Devoir*, 27 mai. Disponible sur : <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/884260/idees-identite-nationale-ne-saurait-etre-bout-papier>
- Carignan, M. E. et Marcil-Morin, S. (2018). « Canada : Transmediality as News Media and Religious Radicalization », Freeman, M. et Proctor, W. (dir.), *Global Convergence Cultures*, Routledge, New York, pp. 121-139.
- Carignan, M. E. (2018), « Quelle responsabilité sociale de la presse? La couverture des attaques à Ottawa et à Saint-Jean-sur-Richelieu », *Sur le journalisme*, *About journalism*, *Sobre periodismo*, 7(1) : 16-33.
- Carignan, M-E. et Huard, P. (2016), « Chapitre 10 : (Re)construction sociale de la réalité par les médias. Adaptation du projet *Television Around the World* de George Gerbner à l'analyse des journaux télévisés français et québécois », Luckerhoff, J. (dir.), *Médias et société : la perspective de la communication sociale*, Presses de l'Université du Québec, Montréal, pp. 171-190.
- Carmichael, S. (2023). « Un intervenant « malaisant » désinvité de l'Assemblée nationale », *Le Soleil*, 27 septembre. [Consulté le 1^{er} mai 2025]. Disponible sur : <https://www.lesoleil.com/actualites/politique/2023/09/27/un-invite-malaisant-a-l-a-s-s-e-m-b-l-e-e-n-a-t-i-o-n-a-l-e-PVF44YKFLFFWDI6BG6SB4E2YWM/>

- Carter, E. (2018). « Right-wing extremism/radicalism: reconstructing the concept », *Journal of Political Ideologies*, 23(2) : 157–182. Disponible sur : <https://doi.org/10.1080/13569317.2018.1451227>
- Centre d'études sur les médias (février 2025). *Presse quotidienne*. [Consulté le 15 juillet 2025]. Disponible sur : <https://www.cem.ulaval.ca/economie/propriete/presse-quotidienne/>
- Champagne-Poirier, O., Carignan, M.-E., David, M. D. et O'Sullivan, T. (2021). « Understanding and Quantifying: A Mixed-Method Study on the Journalistic Coverage of Canadian Disasters ». *International Journal of Qualitative Methods*, 20. Disponible sur : <https://doi.org/10.1177/1609406921990492>
- C. Courtois (2010), « La nation québécoise et la crise des accommodements raisonnables : bilan et perspectives », *Revue internationale d'études canadiennes*, 42 : 283–306.
- Faucher, P. (2024), « Un groupe nationaliste revendique les collants sur des panneaux d'arrêt », *Le Soleil*, 1^{er} octobre. [Consulté le 1^{er} mai 2025]. Disponible sur : <https://www.lesoleil.com/actualites/actualites-locales/2024/09/30/un-groupe-nationaliste-revendique-les-collants-sur-des-panneaux-darret-26HOIVDGGKRG6LCCD3JCVIRKVS4/>
- Gattinara, P. C. et Froio, C. (n.d.), « Getting 'right' into the news: Grassroots far-right mobilization and media coverage in Italy and France », *European Political Science Review*, Disponible sur : <https://doi.org/10.1057/s41295-018-0123-4>
- Geoffroy, M., Barriault, S., Campos, É., Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux (CEFIR). (2024). « Portrait psycho-social de l'extrême droite au Québec (2016–2020) ». <https://cefir.cegepmontpetit.ca/wp-content/uploads/2024/06/Rapport-Final-Portrait-Psycho-social.pdf>
- Geoffroy, M., Boily, F. et Nadeau, F. (2022), « Typologie des discours conspirationnistes au Québec pendant la pandémie ». Rapport synthèse. CEFIR. Disponible sur : <https://cefir.cegepmontpetit.ca/wp-content/uploads/2022/03/CEFIR-Rapport-de-recherche-Discours-conspirationnistes-v5-1.pdf>
- Gervais, F. (2024), « La peur de l'autre », *Le Devoir*, 7 janvier. [Consulté le 1^{er} mai 2025]. Disponible sur : <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/825428/peur-autre>
- Giddens, A. (1999), « Risk, and responsibility », *The Modern Law Review*, 62(1) : 1–10. Disponible sur : <https://doi.org/10.1111/1468-2230.00188>
- Harper, S. (2023). « Nouvelle Alliance : unir les jeunes indépendantistes derrière un nationalisme identitaire », *Pivot*, 26 octobre. [Consulté le 5 août 2025]. Disponible sur : <https://pivot.quebec/2023/10/26/nouvelle-alliance-unir-les-jeunes-independantistes-derriere-un-nationalisme-identitaire/>
- Jamieson, K. et Waldman, P. (2004). *The Press Effect: Politicians, Journalists, and the Stories That Shape the Political World*, Oxford University Press, Oxford.

- Mekki-Berrada, A. (2014). *La Charte des valeurs québécoises : Co-exister (exister ensemble) dans la catho-laïcité de l'État et la sécurisation de l'immigration*. Faculté des sciences sociales, Université Laval. <https://www.fss.ulaval.ca/sites/fss.ulaval.ca/files/fss/anthropologie/professeurs/mekki-berrada-a-2014-projet-de-loi-60-diversitecanadienne-canadiandiversity.pdf>
- Morin, D., Colin, M., Bédard, S., Carignan M.-E. et Nadeau, F. (2025). « Le complotisme et la convergence des luttes réactionnaires au Québec : discours et adhésion », Potvin, M., Nadeau, F., Tremblay, S., Carignan, M.-E. et M. Colin (dir), *Polémiques publiques, médias et radicalités discursives*, PUQ, Montréal, pp. 403-428.
- Mudde, C. (2024). *La relation compromettante entre les médias et l'extrême droite*. Fondation Heinrich-Böll. [Consulté le 1^{er} avril 2025]. Disponible sur : <https://fr.boell.org/fr/2024/04/04/la-relation-compromettante-entre-les-medias-et-lextreme-droite>.
- Nadeau, F. et Helly, D. (2016), « Une extrême droite en émergence? Les pages Facebook pour la charte des valeurs québécoises », *Recherches sociographiques*, 57(2-3) : 505-521. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/1038437ar>
- Nadeau, F. (2020). « Parcours d'engagement dans l'extrême droite québécoise : une ethnographie (2014-2017) », Thèse de doctorat, Université du Québec — Institut national de la recherche scientifique, Disponible sur : <https://espace.inrs.ca/id/eprint/10392/>
- Nadeau, F., Geoffroy, M. et Qchiqach, H. (2021), « L'extrême droite au Québec. Une chronologie des événements et de la violence », CEFIR. Disponible sur : <https://cefir.cegepmontpetit.ca/2021/05/13/extreme-droite-au-quebec-une-chronologie-des-evenements-et-de-la-violence-2010-2020/>
- Nadeau, F. (2023). « L'extrême droite au Québec. Bilan de la décennie 2010-2020 », *Bulletin d'histoire politique*, 30(3) : 195-215. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/1101969ar>
- Nadeau, F., Boursier, T. et Gnochinni, I. (2025). « Discipliner les corps, diffuser l'idéologie : engagement corporel et stratégie métropolitaine transnationale des Active Clubs », *Amnis* (24). Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/14yop>
- Potvin, M. (2017). « Discours racistes et propagande haineuse. Trois groupes populistes identitaires au Québec », *Diversité urbaine*, 17 : 49-72. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/1047977ar>
- Roback, S. (2022). « Un nouveau groupe de jeunes souverainistes lié à l'extrême-droite? », *Réseau canadien anti-haine*, 29 juillet. [Consulté le 1^{er} mai 2025]. Disponible sur : https://www.antihate.ca/nouveau_groupe_de_jeunes_souverainistes_lie_a_extreme_droite
- Smith P. (2024), « U.S. Neo-Nazis Visit Canada for Meeting of White Supremacist «Active Clubs» », *Canadian Anti-Hate Network*, 22 août. [Consulté le 1^{er} mai 2025]. Disponible sur : https://www.antihate.ca/us_neo_nazis_visit_canada_meeting_white_supremacist_active_clubs

Smith, P. et Kriner, M. (2022), « *The Diagon Movement and Militant Accelerationism* », *Canadian Anti-Hate Network and the Accelerationism Research Consortium*, 8 juin. [Consulté le 1^{er} mai 2025]. Disponible sur : https://www.antihate.ca/diagon_movement_militant_accelerationism

Tanner, S., Campana, A. et Lemay-Langlois, S. (2023). « Portrait de la droite radicale et de l'extrême droite au Québec : Des «Dr. Martens » à Facebook, Twitter et YouTube », Dufour, P., Bherer, L. et Pagé, G. (dir.), *Le Québec en mouvements : Continuité et renouvellement des pratiques militantes*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, pp. 231–248. Disponible sur : <https://doi.org/10.2307/jj.30346679.16>